Parcours détaillé

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1987 (dessin), Elodie Lachaud poursuit ses études en Master photographie au Chelsea College of Art à Londres. Elle débute sa carrière artistique par la peinture qu'elle pratique pendant 12 ans. Ses tableaux, carnets et dessins sont représentés par la Galerie Lise et Henri de Menthon à Paris. En 1992, pour Montpellier danse, elle peint en direct sur d'immenses toiles pendant le spectacle Gobe de Guesch Patti chorégraphié par Daniel Larrieu. En parallèle, elle rejoint l'agence Gamma comme photographe puis réalise de nombreux vidéos clips pour l'industrie du disque. Le clip "Amoureux" pour Bruno Maman obtient la prime à la qualité du CNC et lui permet de réaliser son premier court-métrage ***Météosex***, tranche lyrique entre masculin et féminin, présenté à Clermont Ferrand (1998) et à Aviff Art festival à Cannes (2010). En 1999 elle expose sa première série photographique ***D'eux*** à la Fnac des Ternes, photographies des danseurs de Daniel Larrieu. En 2001 elle entreprend la série ***Chromobiles N.Y*** (photographies/vidéo), « mood » et intérieurs de taxis New Yorkais. Dans cette série, elle décrit sa vision du temps parcouru en taxi et en dollars, lecture critique de la commercialisation à outrance et de la société de consommation en pleine accélération. Les tirages photographiques, grands caissons lumineux, sont exposés à la Galerie Eric de Montbel à Paris, à la Maison des Arts de Créteil et à l'international. La vidéo est sélectionnée dans de nombreux festivals comme Wro Media Art Biennale en Pologne, Cynetart Biennale Hellerau en Allemagne et Vidéoformes à Clermont Ferrand. En 2002, elle réalise le film ***Dernières nouvelles,*** portrait intimiste de son amie Guesch Patti. Les images accompagnent le ballet Elle sourit aux larmes (chorégraphies de Daniel Larrieu, Odile Duboc, Pascale Houbin, Odile Azagury, Dominique Mercy) au Théâtre de la ville. En 2003, elle est lauréate de la Scam pour la bourse des arts numériques, avec le projet ***Aqualand***, (photographies, dessins, vidéos, performances), présenté pour la Nuit Blanche à la piscine de la Butte aux cailles à Paris. En 2004, elle réalise la série ***Iceland N1***, voyage éthéré entre ciel et terre, qu'elle expose à la Carpenters Workshop Gallery à Londres et à Bruxelles. En 2006, elle poursuit avec la série ***La robe de Davide n'existe pas,*** projet soutenu par la Galerie Kandler, puis par la Galerie Martine Ehmer à Bruxelles. Dans la nature, elle abandonne ses robes, souvenirs des hommes qui ont partagé sa vie. Elle expose la série ***Aires Libres*** sur l'avenue de France, confrontation d'espaces et d'architectures, pour la semaine italienne à Paris. Avec la série ***NY Taxis O8 édition $4.10*** (photos/installation/vidéos) présentée à la Galerie W à Paris en 2008, chaque voyage en taxi devient récit de vie, explorant les frontières

entre espace privé et espace public, entre émancipation et dépendance. Lauréate de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam en 2010, elle entreprend la réalisation d'un premier long métrage, ***Tricolarum***, conversations intimes avec les chauffeurs de taxi où le processus créatif est le sujet et le mouvement de la narration. En 2014, le film est en compétition internationale au festival de Mannheim-Heidelberg en Allemagne. En 2015 elle part au Maroc et réalise la série ***Waiting for the miracle*** (photos/vidéo), qui retrace les périples des années 70 au travers de vieilles carcasses de voitures familiales françaises. Elle pratique la performance dans diverses résidences, notamment à Taïwan en 2018. En 2019, la Mairie du 13ème lui propose une rétrospective photographique. Elle y expose pour la première fois ses carnets de voyage et réalise une installation vidéo pour EP7 sur l'avenue de France à Paris. En 2020, elle est invitée en résidence à l'Institut français de Guinée Équatoriale pour son projet ***Chuchoter le vivant***, dialogue entre les habitants et la nature de l'île de Bioko. À son retour, elle présente la performance ***Le souffle court*** sur la Dalle des Olympiades avec Guesch Patti. En 2021 elle réalise le film ***Weloveyou***, projet collaboratif avec les habitants de Normandie, diffusé aux Franciscaines de Deauville. En 2022, elle retourne en résidence à l'Institut français de Malabo avec le projet ***J'entends les oiseaux de Bioko*** qui se concentre cette fois-ci sur les femmes équato-guinéennes engagées dans la préservation de la biodiversité, souffle d'émancipation et de résistance. En 2025 elle publie aux Éditions performatives ***Jusqu'ici blonde / So far blonde***, une traversée entre autobiographie, paysage, gestes performatifs et portraits de femmes. Au fil de ses périples, Elodie Lachaud capture l'énergie et l'âme des lieux qu'elle traverse et nous dépose dans un état de trouble du mouvement, sorte de déambulation sans pause, qui ne prend jamais le temps de s'arrêter. Entre reportage et espace mental, ses images deviennent des films à part entière qui obligent le spectateur à se raconter des histoires, notre histoire.